UNE EXPLICATION DES MOTS DANS UN BLANC M'A DIT… DE DAVID DIOP

PAR

ADEAGBO, TUNDE JOHN,

OBI, ESTHER EBERE

And

OGONYE-ABU, LOIS

Department of French,
Faculty of Arts,
Nasarawa State University,
P.M.B. 1022,
Keffi, Nigeria.

Résumé

Sans aucune disputation, les mots dotent de sens et quand ils viennent ensemble, ils portent le message de l'auteur dans un ouvrage littéraire.Chez les critiques, les modes d'emploi sont très importants car ilsrégissent l'analyse. C'est à cause de ce truisme que nous adoptons le concept de mot signe et mot image de Vinay et Darbelnet (1977) et le groupement de Dubois et Lagane (1973) des parties du discours aux neuf mots de grammairepour donner des explications aux mots que David Diop tisse dansUn Blanc m'a dit… Nous avons comme problématique dans cet article l'établissement de la relation inséparable entre la langue et la littérature a travers l'analyse des mots. Pour bien donner l'explication aux mots dans ce poème anticolonial, nous considérons les lignes l'une après l'autre. Nous trouvons dans cet article que les mots et les expressions dans ce poème sont purement français.Cet article conclut donc quele poète essaie de s'exprimer clairement dans la langue française pour sensibiliser les opprimés et pour se faire clair aux colons.

Introduction

Rien n'est nouveau au niveau des mots car chaque langue humaine a sespropres vocabulaires. C'est la raison pour laquelleun critique démontre l'intérêt dans les explications approfondies de l'usage spécifique des éléments linguistiques dans unouvrage quelconque au cours de son critique littéraire. La familiarisation des mots dans une langue présuppose qu'un vocabulaire avait accablement joui de l'usage par les écrivains.Les usagesspécifiques renferment le message intentionné et l'originalitéde l'auteur dans n'importe quel ouvrage à analyser. Culler (2002) essaie de combler la lacune entre la familiarisation des matériels linguistiques (les mots inclusifs) et l'originalité de l'auteur. A son avis, un livre doit contenir des éléments qu'on n'a pas explicitement lus ou bien réfléchi mais qui ont des

relations positives avec ce qu'on avait lu et ou réfléchi au passé.Nous voulons remarquerqu'un écrivain peut dévier des normes qui gouvernent l'usage et le choixdes éléments linguistiques. Un bon exemple se trouve dans les poèmes de David Diop, un poète sénégalais. Ses poèmes manquent complètement d'usage des signes de ponctuation, bien qu'ils renferment purement des mots et des expressions français.Un exemple intéressant de la déviation dans les choix des éléments linguistiques existent dans *OLUROUNBI ou le prix d'un pari* de Tunde Ajiboye et un tel exemple figure fréquemment dans l'œuvre de RamonuSanoussi. Dans d'Ajiboye, Olurounbi la vendeuse du cola faitl'annonce de ses biens en Yorouba. En voici ci-dessous:

OLUROUNBI : Obi gbo o,
Kola gbo o, ataregbo o!(p.44)

L'auteur a décidé d'ajouter les expressions yoroubas dans cette piècepour pouvoir introduire certains éléments de sa propre culture aux lecteurs. Dans *La vie d'un enfant mystérieux* de Ramonu Sanusi, le lecteur trouve fréquemment les usages des noms yoroubas tels que *sokoto, iro, abiku, abamieda*et ainsi de suite partout dans ce roman.L'auteur a le choix d'utiliser les mots français c'est-à-dire'le pantalon' au lieu de *sokoto,* 'le pagne' pour remplacer*iro,* et 'l'êtremystérieux'pour*abamieda.* Il est obligé d'utiliser le mot *abiku*puisque ce nom n'existe pas en français. Il est aussi opiniâtre dans l'emploi des mots yorouba parce que ce roman explique une croyance populaire du peuple yorouba.L'explication des mots dans cet article répond à la question 'pourquoi les choix de ces mots par le poète ?'C'est ainsi que nous avancerons les raisons pour les choix des mots dans l'ouvrage en question. Par conséquent, nous aurons l'occasion d'apprécier l'habileté de l'auteur dans le maniement de la langue française.

La nature des mots

Un mot est un phonème (par exemple où [u]) ou une combinaison des phonèmes (par exemple pour [pur]) réalisés dans la langue humaine. Un mot n'est pas la plus petite unité d'une phrase. Il peut avoir le radical (la partie du mot qui retient le sens), le préfixe et le suffixe. Par exemple le mot 'incompatibilité' où nous avons 'in' comme le préfixe de négation, 'bilité' comme le suffixe de nom et 'compatibl' la suppression du mot 'compatible' qui retient strictement le sens.L'ensemble des mots dans une langue s'appelle les parties du discours autrement appelées les neufs mots de grammaire en français. D'après Dubois et Lagane (1973) les parties du discours sont aussi appelées

les classes des mots. Ils essaient d'énumérer les classes des mots. Selon eux le nom, l'adjectif, le déterminant, le verbe, l'adverbe, le pronom, la préposition, la conjonction et l'interjection sont les classes des mots. Vinay et Darbelnet (1977) divisent les classes des mots en deux espèces à savoir: le mot signe et le mot image. Ils expliquent davantage quele mot signe s'adresse à l'esprit plutôt qu'à l'imagination ou aux sens. Quant au mot image, ces auteurs nous renseignent qu'il est le mot qui s'oppose au mot signe comme étant susceptible d'évoquerune image ou toute autre sensation. Les deux types de mot qu'ilsidentifient s'expliquent davantage dans les études sémiotiques.La sémiotique en tant que science de l'étude des signes traite les mots comme les signes linguistiques. Au sens saussurien, un signe est l'union du signifiant et du signifié.A l'avis de Saussure (1985), le signifiant est la représentation matérielle, par des sons ou par des lettres, du signe. Il définit le signifié comme le contenu conceptuel du signe. Les deux éléments: le signifiant (le mot qui représente) et le signifié (l'élément représenté) vont ensemble. Il faut un mot (par exemple les énoncés impératifs) ou un groupe de mots pour former un énoncé significatif. Le sens du mot est mieux déterminé dans le contexte de son usage. Dans cet article, nous essayerons d'expliquer les mots employés dans le poème en question. En voici ci-dessous le poème.

Un Blanc m'a dit…

Tu n'es qu'un nègre !
Un nègre !
Un sale nègre !
Ton cœur est une éponge qui boit
Qui boit avec frénésie le liquide empoissonné du Vice
Et ta couleur emprisonne ton sang
Dans l'éternité de l'esclavage.
Le fer rouge de la justice t'a marqué
Marqué dans la chair de luxure.
Ta route a les contours tortueux de l'humiliation
Et ton avenir, monstre, damné, c'est ton présent de honte.
Donne-moi ce dos qui ruisselle
Et ruisselle de la sueur fétide de tes fautes.

Donne-moi tes mains calleuses et lourdes
Ces mains de rachat sans espoir.
Le travail n'attend pas !
Et que tombe ma pitié
Devant l'horreur de ton spectacle.

(D'après *Coups de pilon*)

A propos du poème à expliquer

David Diop est un poète aux idées anticoloniales. Son recueil de poème nommé *Coups de pilon* peut être divisé en trois parties à savoir: Coups de pilon, cinq poèmes, et poèmes retrouvés. 'Un Blanc m'a dit…'fait l'un des cinq poèmes, il est même le quatrième des cinq poèmes. Il est aussi un monologue. Le lecteur note facilement les deux participants: Un Blanc qui parle et probablement le poète qui écoute. Ilcontient dix-huit lignes et il renferme cent-quinze mots. Comme d'habitude, David Diop écrit ce poème en français standard.Il est obligé de l'écrire en français car il est une citation de la parole d'un Blanc. De plus,David Diop et d'autres poètes de l'époque coloniale évitent l'usage des emprunts lexicaux au cours de leurs créations littéraires de sorte qu'ils se fassent clairs aux colons qu'ils critiquent et aux Noirs évolués qu'ils sensibilisent.

Analyse des mots employés

Le titre: le titre contient deux mots images: 'Un Blanc'et 'm'. Ces mots indiquent les actants dans le poème. Le premier mot image, 'Un Blanc' est le seul parleur actif dans ce discourspoétique et 'm'est son adressé passif. Le lecteur note facilement l'image d'un Blanc qui s'adresse au Noir puisque le m' présente l'image de l'auteur qui écoute directement la parole d'un Blanc.Le syntagme verbal 'a dit'est un mot signe car il s'adresse à l'esprit. Le choix des mots pour former le titre barre toute forme de suspension en résumant l'action dans le poème.

Les trois premières lignes:le tutoiement dans la première ligne c'est-à-dire 'Tu n'es qu'un nègre !' suggère l'arrogance de la part de l'encodeur. L'adverbe de restriction 'ne…que' explique l'attribut dérogatoire du substantif 'nègre' dans cet énoncé.De plus, l'usage de 'n' minuscule dansle mot 'nègre' renforce davantage la dérogation dans ce contexte.Dans 'Souffre pauvre Nègre' l'auteur emploie la lettre majuscule pour ce même mot car ce poème est sa propre pensée où il respecte et montre sa sympathie pourla race noire. La deuxième ligne 'Un nègre !' est une anadiplose et la

troisième ligne 'Un sale nègre !' démontre l'apogée de la haine que le Blanc exprime à son auditeur dans ce poème. Avec l'adjectif 'sale', le lecteur a l'image exacte du nègre en question.

Les lignes quatre et cinq:dans la ligne quatre, il y a deux syntagmes nominaux: 'Ton cœur' (un mot signe) et 'une éponge' (un mot image). Le syntagme adjectival 'qui boit' employé pour qualifier 'une éponge' décrit l'espèce d'éponge dans le poème. Les deux syntagmes nominaux séparés par le verbe copule 'est'signifient que le cœur de l'adressé possède des attributs de l'éponge qui boit. La création poétique n'économise pas le mot dans cette ligne. Au lieu de 'un éponge buvant', le parleur préfère 'un éponge qui boit'. La répétition de 'Qui boit'à la ligne cinq est un autre exemple du style d'anadiplose. Cette ligne se lit 'Qui boit avec frénésie le liquide empoisonné du Vice'. Dans cette ligne, le lecteur est au courant de la manière dont le cœur du nègre boit, c'est-à-dire 'avec frénésie'. Encore, les mots ne sont pas économisés car 'avec' (une préposition) et 'frénésie' (un nom) qui jouent le rôle du syntagme adverbial dans le contexte de leurs usages pouvaient êtreremplacés par un seul adverbe-follement. Un autre élément syntagmatique dans cette ligne est 'le liquide empoisonné du Vice' que nous pouvons expliquer comme le mauvais traitement et la méchanceté que le nègre reçoit chez les colons. Ces lignes signifient donc que le nègre a un cœur innocent qui accepte sans questionner la méchanceté des colons.

Les lignes six et sept:la ligne sept est la continuation du message de la ligne six. La conjonction de coordination 'Et' commence la ligne six. Cetteligne a deux substantifs. Le premier 'ta couleur' qui présente l'image de la race noire et le second'tonsang' qui exprime l'image d'un liquide rouge qui coule dans le corps humains. Par conséquent, les deux syntagmes nominaux sont des mots images.Le syntagme verbal 'emprisonne' est le seul verbe dans ces deux lignes. Cela veut dire que les deux lignes doivent aller ensemble pour se doter de sens. A cette époque coloniale, le Blanc qui parle au poète dans ce poème décrit la nature délaissée du nègre dans ces deux lignes. Le thème de délaissement réside dans le choix du verbe 'emprisonne' à la ligne six et à la ligne sept le mêmethème s'explique dans le syntagme nominal 'l'éternité de l'esclavage'.Les mots choisis dans ces lignes sont des reflets de la discrimination raciale et de la condamnation complète que les Noirs ont subies pendant la période coloniale.

Les lignes huit à onze: ces quatre lignes sont la suite de la description de la condition impuissante et délaissée dans laquelle les nègres se trouvent pendant le colonialisme.La ligne huit réfère au

processus par lequel les colons perforentet cadenasser les lèvres des esclaves nègres,avec le fer chaud afin de les empêcher à consommer la canne à sucre quand ils travaillent dans la plantation. Il est donc impossible pour le nègre d'exprimer son désir charnel ou bien son désir pour la nourriture. L'idée de délaissement et d'impuissance commence dans les lignes dix et onze. Le locuteur explique la route au succès du nègre. Selon lui, cette route est pleine de contourstortueux de l'humiliation. Cet énoncé signifie que sa lutte sera sans aucun succès. Les mots employés à la ligne onze s'adressent à l'avenir du nègre. Le locuteur voit l'avenir effrayant et décourageant à travers l'usage des mots tels que monstre et damné. Ces lignes expriment l'apogée de la haine que les colons démontrent pendant la colonisation.

Les lignes douze à seize: la ligne douze commence par une expression impérative 'Donne-moi'. L'on peut également trouver une expression intertextuelle 'ce dos'. Ce même groupe nominal se trouve à la ligne treize du poème du même auteur*Afrique*. Cette ligne se lit 'Est-ce donc toi ce dos qui se courbe'. Une question rhétorique qui n'a pas de point d'interrogationà cause du style d'enjambement retracé auxpoèmes de cet auteur. Le dos qui ruisselle et le dos qui se courbe selon cesdeux poèmesportent le même message du travail forcé auquel les nègres sont exposés. Il y a une affirmation de ce travail forcédans l'expression 'la sueur fétide' à la ligne treize. Ce syntagme nominal est un autre reflet intertextuel de l'idéeexpriméedans la ligne neuf du mêmepoème*Afrique*où nous avons 'la sueur de ton travail'. La ligne quatorze est une répétition du même style impératif. Les mains calleuses et lourdes mentionnées à la ligne quatorze et répétéesà la ligne quinze est le résultat du travail de l'esclavage que le nègre fait dans les plantations du Blanc. La ligne seize donne un exposé à la nature de ce travail. Selon cette ligne, c'est un travail incessant, un travail sans repos. L'usage de la forme négative du verbe 'attendre' dansl'expression 'Le travail n'attend pas' contient l'envergure de la méchancetéque le nègre décrit dans ce poème reçoit chez les colons. Cela veut dire que le nègre travail incessamment.

Les lignes dix-sept et dix-huit:ces deux dernières lignes renseignent le lecteur que le nègre se trouve dans la condition pitoyable. Il a un regard horrible grâce à sa condition délaissée causée par le travail affaiblissant.

Conclusion

Les mots et les expressions employés dans ce poème révèlent la maitrise du français par le poète. Ceci indiqueque le poète répète ce qu'un Blanc lui a dit tout en démontrant sa maitrise de la langue française. C'est une tentative de se faire bien comprendre aux maîtres coloniaux. Le poème renferme des mots décourageants et injurieux. Ces mots ont des effets indésirables sur la condition du nègre dont il s'agit et par extension sur la personnalitéde la race noire entière. L'étude des mots dans ce poème nous montre qu'il y a la ségrégation raciale et qu'aux yeux des Blancs, la race noire est complètement inférieure pendant et après la colonisation. Le poète essaie de sensibiliser les opprimés pour qu'ils luttent pour la liberté. Nous devons aussi mentionner dans cette partie conclusive que la langue est très importante dans la création et l'étude de la littérature. L'analyse des mots est un concept dans l'étude de langue et elle nous aide àexpliquer le poème-la littérature.

Références

Ajiboye, Tunde.*OLUROUNBI ou Le prix d'un pari,* Ibadan: Bounty Press Limited. 2001

Derrida, Jacques.*Of Grammatology,* Baltimore MD: Johns UniversityPress.1976

Diop, David.*Coups de pilon,* Paris: Présence Africaine. 1973

Dubois, Jean et Lagane René (1973) *La nouvelle grammaire du français,*Nancy: Berger-Levrault

Milly, Jean (1992) *Poétiques des textes,* France: Edition Nathan

Phelizon, Jean-François (1976) *Vocabulaire de la linguistique,* Paris: Editions Roudil

Sanusi, Ramonu (2016) *La vie d'un enfant mystérieux,*Ibadan: GradukePublishers

Saussure, Ferdinand de (1985) *Cours de linguistique générale,* Paris: Payot

Vinay, J. P. et Darbelnet J. (1977) *Stylistique comparée du français et de l'anglais,* Paris: Didier